

« La culture africaine nous entoure »

Le Dr Martin Sigam, président de l'Association panafricaine pour l'art, apprécie en connaisseur l'exposition d'été du Musée jurassien à Delémont, « Art d'Afrique noire »

Entretien
Claire Jeannerat

« Qu'est-ce que c'est magnifique ! » Venant du Dr Martin Sigam, ce compliment lancé à propos de l'exposition d'art africain qui se tient actuellement au Musée jurassien d'art et d'histoire de Delémont vaut son pesant d'or. Car ce médecin genevois d'origine camerounaise est président de l'Association panafricaine pour l'art (APA). Fondée en 1991 par des membres de la diaspora africaine résidant en Suisse et « conscients de leurs responsabilités » (affirme le dossier de presse), cette association ouverte « à tous ceux que le sort de l'Afrique intéresse » s'est donné pour but de connaître et faire connaître les cultures et plus particulièrement les œuvres d'art africaines. Pour ce faire, elle organise des expositions, conférences, cours, et a notamment participé au Salon du livre et de la presse 1995.

C'est dans le cadre de ces activités et sur appel des responsables du musée que le Dr Sigam a apporté sa contribution à l'exposition « Art d'Afrique noire », contribution qui a principalement consisté à examiner et authentifier les pièces de la collection de Jeanne Bueche. Car les 102 statues qui emplissent une salle du Musée jurassien sont toutes propriété de l'architecte delémontaine. « Ce qui est caractéristique, note le Dr Sigam, c'est que Jeanne Bueche n'a jamais été en Afrique: l'art africain s'impose par lui-même, par sa



Le Musée jurassien d'art et d'histoire abrite durant tout l'été et jusqu'au 15 octobre 102 sculptures africaines. Une exposition de grande valeur, selon le spécialiste qu'est le Dr Martin Sigam.

photo Roger Meier

homme vêtu d'un costume traditionnel bleu ciel a accepté de

— Un de ses grands intérêts, c'est que la vocation du Musée

frique noire. Un autre intérêt se trouve dans la qualité des pièces exposées, qui sont toutes rituelles, c'est-à-dire ayant servi à des rites. Elles sont porteuses de tradition culturelle.

— Vous prétendez que l'art africain a grandement influencé l'art européen.

— Cette exposition est en fait un retour aux sources. Ces objets ont inspiré un grand nombre d'artistes occidentaux, particulièrement les cubistes, Picasso, Matisse, Braque et les autres ont senti leur inspiration libérée par les objets d'art africain. Le classicisme les bridait trop. Nous sommes en réalité entourés de culture africaine, mais on ne s'en rend pas compte. Par exemple, le peuple Dogon a influencé la numérogie. Et la musique! Vous vivez l'art africain comme M. Jourdain faisait de la prose: sans le savoir.

— Comment expliquez-vous alors que cette culture africaine soit si mal connue?

— D'abord elle a été cachée, à l'époque du colonialisme. Puis il y a eu un grand élan, mais il est resté au stade de l'art primitif. Pourtant, quand on regarde certaines œuvres, elles n'ont rien de primitif. Et quand Picasso a peint *Les demoiselles d'Avignon*, il n'a jamais été dit que c'était de l'art primitif: ce sont pourtant des copies de masques africains. Vous comprenez alors que lorsqu'on parle de primitif, ce n'est pas l'art qu'on qualifie ainsi, mais le peuple qui l'a produit. Cela a maintenu l'art africain à l'écart du grand public. Seuls quelques spécialistes s'y sont inté-

Visite guidée

Faire le tour de l'exposition avec le Dr Sigam est une source de découvertes des plus enrichissantes. Il nous apprend par exemple que « ce ne sont pas les objets qui sont importants, mais les cultures qui sont derrière. Ce sont les représentations d'idées culturelles fortes, comme le culte des morts. Pour les Africains, les morts ne sont pas morts. Ils vivent au milieu de la société et les vivants continuent de les honorer ».

Montrant une statue Bambara (du nom de l'ethnie où elle a été sculptée), le Dr Sigam explique que le nez est grand parce que pour ce peuple, il est le siège du sentiment. Alors que la bouche est minuscule « parce qu'elle est l'ennemie de la société. C'est par cette bouche qu'on gâche tout! ».

Quant aux masques d'initiation (la vie de l'Africain est un perpétuel apprentissage), ils diffèrent selon qu'ils doivent être portés par une

femme ou par un homme. Les premières revêtent des masques à quatre cornes, les seconds à six cornes. « Ces chiffres correspondent aux organes génitaux », indique le Dr Sigam.

On peut certes tomber sous le charme de l'art africain sans en cerner toutes les subtilités. Il suffit de visiter l'exposition du Musée jurassien pour s'en persuader. Mais pour ceux qui souhaitent pousser l'analyse plus loin, l'Association panafricaine pour l'art organise des cours (à Genève, malheureusement pour les Jurassiens). Intitulés « Voir, identifier, comprendre », ils sont suivis en moyenne par un tiers d'Africains et deux tiers de nationalités diverses. « Ils marchent bien, estime le Dr Sigam, parce que cet art est porteur de quelque chose qui pourrait permettre de renouveler le monde actuel, trop matérialiste ». (cjl)

— Pas vraiment. On considère encore que les autres cultures ne valent rien face à l'art occidental. L'évolution s'est faite dans le sens où la plupart des objets anciens ont quitté l'Afrique pour des collections privées ou des musées occidentaux. Il faut faire un effort pour ressortir cela et le mettre à portée du public. C'est le rôle de l'Association panafricaine pour l'art.

— C'est ce que je pense, mais on ne va pas tout à fait dans cette direction. Par exemple, la France a dû lutter dans le cadre du GATT pour imposer la notion d'exception culturelle face à l'uniformité de la culture américaine. On sera bientôt tous Coca-Cola, c'est un danger.

• L'exposition est à voir jusqu'au 15 octobre.